

V, le 24 mai 1426, étant légat de Jean XXIII, dans les provinces de Reims, de Sens, et de Rouen, prescrivit la messe et l'office de saint Joseph à toutes les personnes dépendantes de sa légation. Il fixa pour cette cérémonie les jours observés par les Orientaux, qui avaient précédé les Occidentaux dans ce culte, c'est-à-dire l'octave de l'Assomption pour la mort du saint Patriarche, et le jeudi des Quatre-Temps pour la fête de la *Desponsatio*.

— L'office de ce saint se répandit rapidement dans les divers diocèses ; et le 8 mai 1621 Grégoire XV l'imposa à toute l'Eglise y ajoutant l'abstention des œuvres serviles, et en faisant par conséquent une fête chômée. En 1725, Benoit XIII prescrivit pour le clergé romain l'office de la Desponsation de la Vierge et de saint Joseph. Clément X élevait la fête du saint au rite double de 2ème classe. En 1847, Pie IX étendait à toute l'Eglise la fête du Patronage de saint Joseph ; et le 8 décembre 1870, comme pour répondre d'une façon surnaturelle aux ennemis qui l'enserraient de toutes parts et venaient de le faire prisonnier au Vatican, il déclarait ce grand patriarche patron de l'Eglise universelle.

— Mais les Romains ont encore une autre dévotion à la fête de ce grand saint. Ils jeûnent la veille en faisant le maigre strict, chose qui pour eux n'est peut-être pas trop difficile ; mais qui est très dure pour les étrangers. Du poisson, des légumes cuits à l'eau et assaisonnés d'huile, telle est la seule nourriture permise. Le lendemain, en vertu d'une coutume qui remonte très haut, et dont il n'est point aisé de saisir le commencement et le motif, tout bon Romain mange de la friture — (c'est ce que l'on appelle le *fritelle di San Giuseppe*). Il n'y a certes aucun point de ressemblance entre ce mets et la fête du jour ; mais c'est un plat de tradition, et on ne croirait point fêter saint Joseph si on ne mangeait cette friture en son honneur.

— Après les quelques jours de repos que le pape a pris, il a rouvert, et largement, les portes de ses antichambres. En une journée on a pu compter avec étonnement dix-sept réceptions séparées, chiffre énorme relativement à l'âge avancé du Souverain-Pontife.